

VIE QUOTIDIENNE

A la découverte de la
gastronomie
burkinabée



CULTURE

Burkina Faso, pays de
musique et de cinéma

VERL'ACTU

N°31 - Juin 2017

Le journal du collège Paul Verlaine



Numéro spécial
BURKINA FASO

Mme. Fabienne Robert
(Globe-reporters)
COLLEGE PAUL VERLAINE
167 rue de Bercy
75012 Paris
FRANCE



A Ouagadougou, le 20-01-2017
Salut les globe-reporters!
J'espère que vous allez
bien, que les entretiens
sur le Burkina vous
plaisent et que vous avez
bien commencé vos travaux
sur les contacts et les
entretiens continuent.
Rien n'arrête les globe-
reporters, même pas la
chaleur!

Je continue le travail et
je vous salue depuis
Ouagadougou.
Bonne travail!

Votre correspondante
globe-reporters,
Tahiana



SOMMAIRE

1 GÉNÉRALITÉS

Mieux connaître le Burkina Faso



2 CULTURE

À la découverte du FESPACO et de la musique



3 SPORT

Le football, une passion
Le cyclisme, plus qu'un sport, un mode de vie



4 ÉDUCATION

Gros plan sur l'école au Burkina Faso



5 VIE QUOTIDIENNE

Gastronomie et spécialités culinaires



6 SOCIÉTÉ

Dossier sur le mariage forcé



Les élèves de la classe de 4èmeC ayant travaillé avec l'association "Le retour de Zalumée" sur le projet Globes-Reporters.

ÉDITORIAL

Pendant près de cinq mois, nous, élèves de la classe de 4ème C du collège Paul Verlaine, nous avons travaillé sur le Burkina Faso.

Nous avons choisi de nous pencher sur ce pays afin de mieux le connaître. Notre travail a été d'autant plus enrichissant que le Burkina Faso est un pays francophone et a une culture développée.

Pour faire découvrir ce pays, nous avons travaillé avec une envoyée spéciale de Globe-Reporters, Tatiana. Sur place, elle a pu interroger des gens sur des sujets qui nous intéressaient comme l'éducation, la condition des femmes, la gastronomie, la musique ou encore le cyclisme. Nous remercions la journaliste Julia Dumont qui est venue au collège et nous a donné des conseils avisés pour rédiger un article, ainsi que nos professeurs Mme Foulon et Mme Robert pour la réalisation de ce numéro spécial de «Verl'actu », le journal du collège. Écrire et créer ce journal a été l'occasion de mettre un pied dans le métier de journaliste et de travailler en groupe, ce dont nous sommes fiers. Bonne lecture !

Lydia et Anissa

L'histoire politique

Le Burkina Faso, s'appelait autrefois Haute-Volta, du nom du fleuve qui le traverse (la Volta). La capitale est Ouagadougou. Dans les années 1400-1500, les Mossi et les Gourmantché fondèrent plusieurs royaumes. À la fin du 19^e siècle, la France prit le contrôle de la région et créa, en 1919, la colonie de Haute-Volta. Il obtint l'indépendance en 1960. L'armée renversa le gouvernement élu à plusieurs reprises. En 1984, le pays fut rebaptisé Burkina Faso, le «Pays des hommes intègres» par Thomas Sankara (chef de l'État de 1983 à 1987). Il fut assassiné le 9 octobre 1987. L'absence d'alternance politique depuis la démocratisation des années 1990 provoqua des tensions dans le pays. Blaise Compaoré a été au pouvoir de 1987 à 2014. Il est élu pour la première fois en 1991, et réélu en 1998, 2005 et 2010. Le 30 octobre 2014, Compaoré fait face à un soulèvement populaire. Il démissionne le 31 octobre 2014. Depuis novembre 2015, Roch Marc Kaboré est le nouveau président de la république.

GÉNÉRALITÉS

Mieux connaître le Burkina Faso

Situation géographique

Le Burkina Faso a une frontière avec le Mali, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin et le Niger. Ce pays plat a un climat chaud et sec, sauf pendant la saison des pluies. Le nord se situe dans le Sahel. Le sud, semi-tropical, comporte des zones humides et boisées. Le pays est couvert de prairies et de déserts.

Carte d'identité du BURKINA FASO

Population : 18 450 000 habitants.
Superficie : 274 200 km².
Capitale : Ouagadougou.
Langues : français, moré, dioula, gourmantché, fulfuldé...
Monnaie : franc CFA.
Régime : présidentiel.
Chef de l'État : Roch Marc Kaboré depuis novembre 2015
Site inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco : les ruines de Loropéni.



Un pays d'Afrique de l'ouest.

Le saviez-vous ?

LE SYMBOLE NATIONAL

L'étalon blanc

L'HYMNE NATIONAL

Il fut adopté en 1974. Le Ditanye (Hymne de la Victoire), également connu sous le titre de *Une seule nuit* a été écrit et composé par Thomas Sankara, président du pays et joueur de guitare passionné.

LE DRAPEAU

Il est composé de deux bandes horizontales de largeurs égales et de couleurs rouge et verte, avec une étoile jaune à cinq branches au centre. Le rouge rappelle la lutte du pays pour l'indépendance, le vert symbolise l'espoir et l'abondance, et le jaune représente la richesse minérale du pays. Ces couleurs reprennent les célèbres couleurs panafricaines de l'Ethiopie.



Fabien, Mariama, Haithem

CULTURE

La musique est prépondérante au Burkina Faso, devinez pourquoi.

Il faut savoir qu'au Burkina Faso les genres musicaux sont très vastes car au Nord et au Sud les genres musicaux ne sont pas les mêmes. Les burkinabés s'inspirent des genres musicaux de l'Europe, l'Amérique et d'autres pays d'Afrique. Mais, les burkinabés ont un style très propres à eux.

« La musique au Burkina Faso c'est de l'Amour »

Pourquoi avoir choisi la musique pour s'exprimer ?

Pour certains burkinabés la musique est le seul et unique moyen pour s'exprimer. Le groupe Burkina Azza, qui signifie « Les griots de Burkina » est un groupe de jeunes qui utilisent la musique pour faire comprendre aux gens leurs sentiments. Au Burkina, les musiciens sont appelés griots.

Ils s'expriment grâce à leurs instruments de musique qui comptent beaucoup pour eux. La musique c'est leur vie. Certains n'ont pas pu aller à l'école. Mais d'autres comme Sekou Coulibaly utilisent la musique pour exprimer leur mécontentement et dénoncer la déforestation ou les inégalités.

Ali



Les membres du groupe Burkina Azza préparent leurs instruments.

Les fabricants de musique de Bara Gnouma

Les instruments au Burkina Faso sont quelque chose de très important.

Les deux instruments incontournables sont le balafon et le djembé. Et nous trouvons aussi le Dou Doumba, le goni (une sorte de guitare) et la kora.

Au Burkina Faso les instruments ont une place considérable, car certains instruments datent du Moyen Age. Il existe même un musée des instruments de musique.

Il y a quatre familles d'instruments : les membranophones, les idiophones, les aérophones et les cordophones.

Au Burkina Faso, chaque ethnie joue dans sa langue et avec certains instruments. C'est une richesse de ce pays.

Mamadi

Pour en savoir plus : instruments du Burkina, Globe-Reporters et le site de Baragnouma



Dans l'atelier, un balafon au premier plan.

QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE ?

Au Burkina Faso, la musique est très très importante, mais nous ne savons pas quelle musique est la plus importante la musique traditionnelle ou la musique populaire.

La musique traditionnelle au Burkina Faso

La musique traditionnelle au Burkina Faso est une musique

qui s'enseigne de bouche à oreille. Elle garde les origines du Burkina Faso et rappelle aux gens d'où ils viennent. Tous les groupes de musique traditionnelle au Burkina Faso utilisent leurs instruments de musique et non ceux d'autres pays, car ils comptent beaucoup sur leurs instruments.



Sekou Coulibaly répond aux questions de Tatiana, notre envoyée spéciale.

La SNC

Tous les deux ans, se tient à Bobo-Dioulasso, La Semaine nationale de la culture (SNC) qui réunit un grand nombre de groupes de musique et de danse pour une semaine de spectacles de chant et de danse.

C'est un festival très populaire au Burkina Faso.

pour en savoir plus : instruments du Burkina, Globe-Reporters.

interview d'Adama KOUETA, sur Globe-Reporters

La Musique Populaire au Burkina Faso

Cependant, ce type de musique est menacé, car leurs instruments commencent à disparaître. On parle également de culture mandingue, car cette culture est de la musique traditionnelle. Mais celle-ci est universelle car dans d'autres pays d'Afrique, il existe la même culture mandingue comme au Mali, au Sénégal ou en Guinée. Cette tradition se transmet de génération en génération à l'oral. La musique traditionnelle est la musique la plus connue dans le monde lorsqu'on parle de musique africaine.

Vu que le Burkina Faso est un pays en développement, il s'ouvre également au monde pour sensibiliser les gens (en particulier les jeunes). Certains Burkinabés usent de cette nouvelle musique pour envoyer des messages de prévention aux jeunes. Comme le rappeur Smockey qui a décidé de montrer au Burkina Faso la nouvelle musique, dans ce pays qui est resté un peu longtemps sous l'emprise de la musique traditionnelle.

Yann et Lamine



Serge Bambara, plus connu sous son nom de scène Smockey, est un musicien de hip-hop, rappeur, acteur et militant politique basé à Ouagadougou.

CULTURE

FESPACO ?

Le FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou) est l'équivalent africain du festival de Cannes. Il est organisé tous les deux ans au Burkina Faso. Sur 1000 films proposés, une vingtaine sont sélectionnés, par un jury composé de personnes du monde du cinéma, choisi par le conseil d'administration du festival. Des invités tels que des hommes politiques, des célébrités ou des producteurs sont accueillis et reçus par catégories.

Cette année, c'est le film "Félicité" d'Alain Gomis qui remporte l'Étalon d'or.

Le cinéma au Burkina Faso, entre popularité et difficultés

Le cinéma au Burkina Faso est très populaire, mais se heurte à plusieurs difficultés.

Pour rattraper cela, le pays organise un festival qui lui est dédié, le FESPACO...

Un manque d'argent contraignant...

Bien qu'apprécié, le cinéma se trouve confronté à divers problèmes. D'abord, le prix, facteur non négligeable : une place de cinéma vaut 1000 francs CFA, (soit 1€50), tandis que le salaire minimum est de 50€.

Ensuite, les métiers de cinéma sont peu accessibles : le manque d'écoles et leur coût font qu'un grand nombre des gens du milieu du cinéma sont autodidactes. Il manque aussi d'argent pour les films. Si certains long-métrages s'élèvent à 1 000 000 d'euros, d'autres, tournent autour des 10 000€. Les salles s'équipent lentement de matériel de projection numérique. Malgré ces problèmes, les Burkinabés aiment, quand ils en ont les moyens, se rendre au cinéma, en famille, entre amis, ou seul.



Rodrigue Kabare dans son cinéma, le plus ancien et le plus grand de Ouagadougou

Le FESPACO, le festival de Cannes de l'Afrique

Les films sont projetés en version originale sous-titrée devant les spectateurs. Avant, des projections gratuites en plein air étaient organisées, afin de permettre à tout le monde l'accès au cinéma, mais elles ont été supprimées il y a quelques années, rendant le cinéma encore moins accessible à une partie de la population.

Le festival est financé en trois points : d'abord, il est subventionné par l'État burkinabé, ensuite par des institutions, et enfin par des sponsors.

Environ 300 personnes sont requises pour l'organiser. Mais s'il coûte de l'argent, il en rapporte aussi beaucoup. Que se soient les salles de cinéma qui sont pleines durant cette période, les parkings, les restaurants ou les photographes qui couvrent l'événement, tout le monde y trouve son compte, avec 100 000 visiteurs venus d'Afrique, d'Europe ou d'Amérique pour assister à l'événement.

Amandine

Pour aller plus loin :
Le Fespaco sur Globe-reporters et aussi sur notre version numérique, publiée sur le site du collège.



Le siège du FESPACO à Ouagadougou

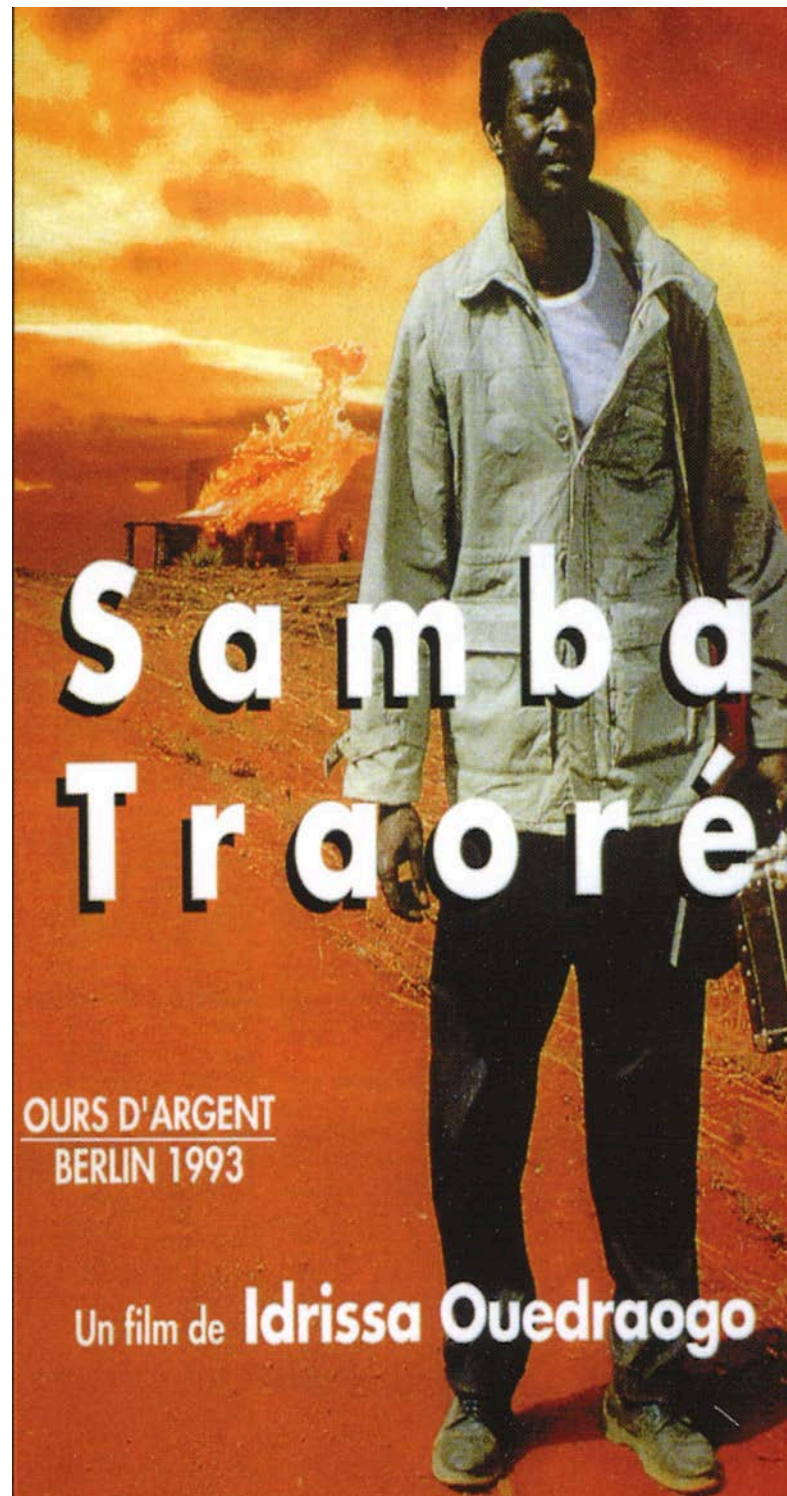
Ma critique de *Samba Traore* un film d'Idrissa Ouedraogo

Pour découvrir le cinéma burkinabé, nous avons vu, en classe, pendant le cours de français, le film *Samba Traoré* d'Idrissa Ouedraogo. Ce film est sorti le 3 mars 1993 en France. Il a obtenu un prix au festival de Berlin.

Résumé : après un vol dans la grande ville, Samba retourne dans son village natal. Il est accueilli à bras ouverts par tout le monde. Il tombe amoureux de Saratou. Avec son argent volé, il construit un bar pour le village et une belle maison pour lui. Tout se passe bien jusqu'au jour où Saratou doit aller à la ville pour accoucher. Samba sait que s'il va à la ville, il se fera arrêter par la police. Donc, il s'enfuit. Pendant son absence au village, son père fouille sa maison pour savoir d'où il sort tout son argent et trouve un revolver. Le père de Samba décide de brûler sa maison. Saratou est chez sa sœur de l'autre côté du village. Quand il veut la rejoindre, c'est trop tard.

Moi, j'ai bien aimé ce film car il nous parle de la vie au quotidien des Burkinabés. Le réalisateur a tourné dans son propre village. Ca m'a appris des choses que je ne savais pas avant et les autres élèves de la classe aussi ont appris des choses. J'ai découvert des paysages que je ne connaissais pas. Ce film nous a fait réfléchir sur les valeurs du bien et du mal.

Melissa



SPORT

Rêve de foot

Planète Académie Foot International

Elle a beau être assez petite (seulement deux terrains), elle représente beaucoup pour les élèves, ils y travaillent avec acharnement, rien que pour y entrer, pour réaliser leur rêve, devenir grand footballeur pour la plupart. La discipline, le respect et le travail sont les maîtres mots de l'école. Le but des élèves de l'école est d'aller en Europe pour devenir un joueur réputé et reconnu.

Bahia

L'école Planète Académie Foot International est dirigée par deux anciens élèves devenus des joueurs internationaux, Jonathan PITROIPA et Alain TOURE. Au moment où se déroule ce reportage, ils sont tous les deux au Gabon pour la CAN 2017.

Siaka raconte son histoire à notre envoyée spéciale : « Le foot, pour moi, c'est un métier. On y joue dans tous les pays. C'est intéressant. Pour moi, entrer dans l'école n'a pas été très difficile, car quelqu'un m'a aidé et je suis très content d'y être, car c'était mon rêve.»



L'entraînement quotidien des élèves de l'école

Le football burkinabé

La Fédération voltaïque de football est fondée en 1960. Les joueurs du Burkina Faso sont surnommés "les Étalons" en référence à l'emblème du pays et à la légende de la princesse Yennenga et de son cheval. Le premier match de foot fut joué contre le Gabon à Madagascar le 13 avril 1960, le score fut très satisfaisant parce qu'ils gagnent ce premier match 5 buts à 4. La première participation à une compétition internationale de la Haute-Volta est la CAN 1968 où l'équipe ne dépasse pas le stade du tour préliminaire.

Il faut attendre l'édition de la CAN 78 pour voir la Haute-Volta atteindre le premier tour. La sélection nationale participe pour la première fois à la Coupe du monde de football. Pour beaucoup de Burkinabé, le football est plus qu'une passion. À Ouagadougou, se trouve la plus ancienne école de football du pays, "Planète Académie Foot International". À la CAN 2017, le Burkina Faso remporte la petite finale contre le Ghana.

Adaman



LES ÉTALONS, équipe nationale

Le vélo, un simple deux roues ?



Le vainqueur de l'édition 2016 du tour du Faso : le Burkinabé Harouna Ilboudo. CRÉDIT PHOTO RTB



Le vélo : le moyen de transport le plus utilisé au Burkina Faso



Vue du marché du village de Niogo

VELO POUR LE FASO

L'association « vélo pour le Faso » joue un grand rôle, elle a pour but de fournir des vélos aux enfants du Burkina Faso et de faire comprendre aux gens que le vélo n'est pas qu'un simple moyen de transport, c'est un instrument indispensable à la vie d'un Burkinabé.

LE VELO AU QUOTIDIEN

Le vélo est très apprécié au Burkina Faso, c'est le moyen de transport le plus utilisé car il est indispensable autant dans les zones urbaines que rurales. C'est aussi le moyen de locomotion le plus adapté car le moins cher et surtout, facile d'entretien. C'est avec ce même vélo que les enfants partent à l'école, que les hommes vont travailler dans les champs. Dans chaque famille, il y en a au moins un. Les femmes font également du vélo, ce sont même elles qui en font le plus au Burkina. En résumé, le vélo fait partie de la culture burkinabée.

LE TOUR DU FASO

Le tour du Faso a été créé en 1987, il y a actuellement 10 étapes qui sont financées par l'Etat burkinabé et par des sponsors. On compte à peu près 15 pays participants dont des pays d'Afrique mais également d'Europe. En 2016, le tour du Faso a été remporté par Harouna Ilboudo, un burkinabé. Lors de ces 10 étapes, le parcours est très difficile, il n'y a pas de bitume, la température est très élevée et il y a beaucoup de crevaisons.

Baptiste, Marie, Noé, Océane

ÉDUCATION

L'éducation à quel prix ?



Le parking à vélos sous un magnifique manguiier.



Un cours d'anglais



Une école de zone rurale

Au Burkina Faso malgré l'obligation d'aller à l'école, beaucoup d'enfants ne peuvent pas avoir cette chance souvent par soucis financiers.

Douze kilomètres à vélo !

Evarite, Irso et Poda sont, scolarisés mais ils expliquent que cela ne se fait pas sans difficultés. La plupart des élèves viennent à vélo et les déposent sous un arbre. Les écoles sont souvent éloignées des villages comme témoigne Irso : "Je viens à vélo. Ma maison est à 12 kilomètres du lycée. Je me lève à 5h30 et j'arrive ici à 6h55 pour commencer les cours."

De retour chez eux, après une journée de classe, les élèves doivent encore aider leur parents par exemple en puisant de l'eau au puits. Les élèves étudient quasiment les mêmes matières que les lycéens français. Mais l'apprentissage est compliqué. C'est pour cette raison que certains élèves doivent mettre un terme à leurs études et ne peuvent donc pas réaliser leur rêve.

Jeanne, Ines et Hanna

Des écoles surchargées

Certaines comptent jusqu'à 110 élèves. Evarite, Irso et Poda nous expliquent que, en théorie, l'école est gratuite mais dans les faits les parents doivent payer pour la scolarité de leurs enfants.

La journaliste de Globe Reporters a posé des questions à Aubert OUANGO sur l'école au Burkina Faso. Il est professeur et il travaille aussi dans une ONG anglaise, Plan International, qui aide la scolarité au Burkina Faso.

« Le taux de scolarité a beau rester relativement bas, il ne cesse d'augmenter d'année en année », déclare-t-il. Il explique que ce taux est de 83% au primaire ce qui est assez bas lorsque l'on sait que les six années de l'école primaire burkinabée sont obligatoires. Mais faute de moyens et/ou de professeurs, beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés. Après la primaire, il y a le post-primaire, l'équivalent du collège puis un équivalent du lycée. Le taux de scolarité décroît pour ces deux écoles, 37% pour la première, 17% pour la seconde, les garçons entrant dans l'âge pour travailler et les filles étant attendues aux tâches ménagères.

En zone rurale, il est encore plus compliqué de se scolariser car les enseignants n'ont pas la possibilité de s'y rendre et les conditions de vie y sont exécrables ; il n'y a même pas forcément d'école. Là où il y a des écoles et des enseignants, les classes sont surchargées : elles sont constituées entre 50 et 100 élèves, voire plus.

Les classes sont mixtes et le port de l'uniforme n'est pas obligatoire, bien que beaucoup d'écoles en ville en imposent un. Les cours sont en français mais de plus en plus de projets sont mis en place pour faire des cours dans la langue maternelle des élèves, ce qui favoriserait l'apprentissage. L'état veut scolariser tous les enfants en âge de l'être. L'argent qu'il dépense pour les écoles est de 20% du budget de l'état. Il essaie de faire des sortes d'apprentissages rapides pour les enfants non-scolarisés en leur donnant le minimum nécessaire pour être dans la vie active plus tard. Les Burkinabés veulent vraiment développer leur pays mais c'est difficile et ils n'ont pas les moyens.

Bahia, N'Deye, Prométhée

En 2012, le taux d'alphabétisation est de 46 % pour les jeunes hommes et de 33 % pour les jeunes femmes. (source l'UNICEF)



Fayssal, 16 ans, regrette de ne pas avoir pu étudier.

Fayssal, un jeune garçon de 16 ans qui ne va pas à l'école.

A la suite du décès de son père et l'abandon de sa mère, il a été contraint de travailler pour aider son oncle qui l'héberge avec ses frères. Fayssal est fabricant de briques mais son salaire est très instable. Il arrive que le jeune homme ne gagne que 1000 francs CFA (1,50 euro) par jour. La fabrication des briques est un travail épuisant car tout est fait à la main. Fayssal n'a aucune machine pour l'aider. L'adolescent, qui rêve de revoir sa mère, aurait aussi beaucoup aimé aller à l'école.

Boulettes de poulet à la tomate

Ingrédients :

- 1 poulet
- 200 g de pâte d'arachide
- 10 jeunes oignons verts
- 4 oignons
- 300 g de tomates cerises
- 1 verre d'huile d'arachide - poivre et sel
- piment (pili-pili frais ou sec)

Préparation :

Découpez le poulet en morceaux et retirez la peau et les os. Mixez la chair du poulet. Ajoutez-y la moitié de la pâte d'arachide ainsi que les oignons verts. Mélangez le tout pour obtenir une pâte homogène et former des boulettes. Faites chauffer de l'huile dans une cocotte et mettez les boulettes à rissoler. Épluchez les oignons, émincez-les. Lavez les tomates cerises et délayez dans un peu d'eau chaude la pâte d'arachide. Lorsque les boulettes sont dorées, ajoutez dans la cocotte les oignons, les tomates et la pâte d'arachide. Pour la sauce piquante, pilez le piment, le poivre et le sel. Assaisonnez-en la préparation. Accompagnez avec du riz.

Recette choisie par Roberto

Au Burkina Faso Une cuisine authentique

Le Burkina Faso est un pays qui possède une gastronomie avec des recettes variées selon les goûts. Notre article présentera les recettes et les bases de la nourriture de ce pays.

Le plat principal qui peut être même traditionnel est le tô, mais cependant cette recette dépend des divers goûts de chaque famille burkinabée.

Le problème de la nutrition peut parfois poser problème dans certains villages. Cependant, le problème de l'eau potable ne se pose pas dans les villages (contrairement à ce que l'on pourrait penser car c'est un pays en voie de développement) mais il y a en fait un système qui permet de puiser l'eau à partir d'un puits.



La carte d'un petit restaurant populaire (un maquis) appelé "Les Grâces"

le zom kom : la boisson de bienvenue

Pour faire du zom kom, il vous faut :

- 2 verres de farine de mil
- 2 verres de sucre de canne
- 2 verres d'ananas
- 2 cuillerées à soupe de poudre de gingembre ou un morceau de gingembre écrasé
- 6 feuilles de menthe
- 6 verres d'eau
- 1 sachet de sucre vanillé
- 3 cuillères à café de tamarin ou 2 citrons.

Préparation

Il existe plusieurs variantes du zom kom. Ci-dessous l'une plus simple à réaliser : Faire bouillir les feuilles de menthe. Mélanger tous les autres ingrédients en poudre, le gingembre écrasé et le jus d'ananas. Rajouter le jus de menthe refroidi. Rectifier les arômes à votre convenance et rajouter le sucre vanillé. Filtrer le tout avec un tamis fin. Servir et déguster avec des glaçons.

recette recommandée par Louis
d'après le site "okdjenou.com"



Le zom kom (à droite) et le jus de bissap (à base de fleurs d'hibiscus) sont deux boissons appréciées des Burkinabés.

Nous avons posé quelques questions à Jean Kaboré, guide touristique au Burkina Faso.

Le problème de l'eau potable se pose-t-il dans la cuisine ?

« Dans le milieu urbain, le problème de l'eau potable ne se pose pas trop, mais plutôt dans les villages un peu reculés dans lesquels il n'y a pas de forages, c'est là que l'on utilise des eaux de puits. Le puits est en fait un trou qui est fait dans la terre dans lequel on attèle un système pour faire circuler l'eau, qui servira à la cuisine. Ce sont des puits qui sont ouverts et auxquels on enlève l'eau avec des puisettes. Pour vous qui n'êtes pas habitués, cela peut vous paraître bizarre, mais au Burkina Faso cela est très commun ».

Est-ce qu'il ya des problèmes de malnutrition ou de sous-nutrition ?

« Il faut reconnaître que le Burkina Faso est un pays en voie de développement et que si l'on va dans les villages, il ne faut pas vous étonner si vous voyez des enfants mal nourris car quand on parle de malnutrition, cela veut dire que l'alimentation que l'on mange n'est pas équilibrée ou que l'on ne mange pas à sa faim, ce phénomène existe dans les villages. Au contraire, en ville, chacun peut assurer ses deux repas par jour ».

Les Burkinabés importent-ils des aliments et des boissons ou n'utilisent-ils que des ressources locales ?

« Au Burkina Faso nous utilisons ce que nous produisons. Les légumes sont produits sur place, commercialisés dans les marchés où chaque femme se lève le matin et va acheter les condiments avec lesquels elle va préparer le repas pour toute la famille. Les gens les plus aisés peuvent se permettre d'importer mais le Burkinabé classique ne va pas acheter son repas au supermarché ».

Exporte-t-on des céréales ou des fruits et légumes à l'étranger ?

« Le Burkina exporte du maïs au Togo et au Ghana et quand on prend d'autres condiments comme des épices, le Burkina Faso approvisionne la Côte d'Ivoire et le Ghana en épices ».

Où peut-on se procurer les aliments ?

« Les aliments sont toujours achetés au marché et si l'on a envie de se déplacer pour aller au jardin potager on peut aussi aller y payer les condiments à celui qui produit les aliments. Le Burkinabé se concentre souvent sur les produits qui sont frais, mais il y a des exceptions comme le poisson qui nous parvient de l'extérieur (qui est donc congelé), mais à part cela, tout est frais au Burkina Faso ».

Pourquoi mangez-vous avec les mains ?

« Manger avec les mains est typiquement africain, car on aime toujours utiliser les doigts. Avec les doigts, on sent à quelle température est le plat, avant de le mettre dans la bouche et en plus, avec l'habitude, l'on ne se salit pas ».

Haithem, Roberto, Louis, William, Yohan

Le Tô

plat national du Burkina Faso



Le Tô est une pâte à base de farine de mil que l'on mange accompagnée de sauce.

De quoi se compose un repas traditionnel ?

Par exemple, on va manger du « tô » qui est un plat que l'on se prépare avec de la farine de maïs ou de la farine de mil. Cette farine est mélangée à du jus de tamarin (jus acidulé). Cela permet de conserver le tô de deux jours jusqu'à une semaine. De plus, pour manger le tô, il faut se servir des doigts ; on pince la pâte et on la déguste. Mais, attention ! On ne mange qu'avec la main droite !
pour en savoir plus ici

SOCIÉTÉ

Fille...pas épouse

Qu'est-ce que l'ADEP ?

Il s'agit de l'Association d'Appui et d'Eveil Pugasada qui défend les droits des jeunes filles au Burkina Faso. C'est une ONG qui joue un rôle très important dans la lutte contre le mariage forcé.

« Pugasada » signifie « jeune fille » en langue moré et le siège d'ADEP est situé dans une rue très tranquille du quartier ouagalais de Kalghondin, pas très loin du centre de la capitale burkinabée.

Au Burkina Faso, les mariages forcés sont encore fréquents et certaines filles sont mariées très jeunes et contre leur volonté.

Pauvreté, traditions et besoin de renforcer des liens entre deux familles expliquent la survie de cette pratique avec l'opinion de la femme, reléguée au second plan, n'ayant aucune importance.

Un mariage sans le consentement de la jeune fille est dit, bien sûr, forcé. Malgré le fait qu'il soit illégal au Burkina Faso, plusieurs filles sont mariées de force très jeunes et contre leur volonté. Les causes de cette pratique sont très souvent liées à l'argent, à la pauvreté des parents et au besoin de créer de nouveaux liens entre deux familles, afin de les renforcer ou bien de les maintenir.



Mmes Naon, Ouedraogo et Zadi répondent aux questions des globe-reporters du collègue Paul Verlainne

Bien souvent, c'est le père de famille qui prend la décision de marier sa fille.

Aïssiata Naon, une des trois femmes chargées des programmes qu'ADEP développe pour les droits des filles, insiste : « Le mariage précoce forcé n'est pas légal au Burkina, le mariage légal, c'est le mariage signé devant l'officier de l'état civil, au niveau de la mairie ou d'une préfecture avec un document le prouvant comme un acte de mariage.»

Bien souvent, c'est le père de famille qui prend la décision de marier sa fille, d'ailleurs, il arrive aussi que le mère ne soit pas forcément en accord avec ses décisions.

La jeune fille peut être donnée en mariage à un membre de la famille, à un ami, ce qui revient à renforcer un lien. Mais l'avis de la femme compte peu dans la société Burkinabée, étant principalement patriarcale, ce qui signifie que l'opinion de l'homme est plus importante que celle de la femme. La jeune fille, ne pouvant pas exprimer son avis et ce qu'elle pense en ce qui concerne sa vie future, ne peut que subir, accepter la situation et les choix de ses parents, ce qui implique certaines conséquences.



Le siège de l'ADEP à Ouagadougou

Qui est responsable d'un mariage forcé?

Aminata Ouedraogo : « C'est les hommes qui détiennent le pouvoir dans notre société (...) c'est ce que le père décide qui doit se faire (...) et puis la femme est reléguée au second plan donc ce qu'elle dit, n'a pas trop d'importance par rapport à la décision de l'homme. »

Tout d'abord, une jeune fille de 12, 13, 14 ans n'a évidemment pas l'âge pour se marier et sûrement un corps pas assez prêt, voire pas du tout, afin de recevoir un nouveau-né et qui dans le cas de la grossesse non – désirée, peut amener à de graves conséquences. Sans oublier que mentalement, elle n'est pas prête et que toutes ces choses peuvent lui faire subir des traumatismes. Dans ces conditions, les époux ne pourront partager que mécontentement et non amour. Nous rappelons qu'un mariage implique deux personnes, toutes deux consentantes et qui s'aiment d'un amour dans lequel il pourront s'épanouir, mais dans un mariage forcé, nous le savons tous, l'amour n'existe pas. Bien plus grave encore : certains mariages forcés peuvent même aboutir à la fuite ou bien au suicide de l'épouse.

Des filles qui fuient et qui essaient de trouver refuge sont recueillies par des sœurs religieuses ou bien par des associations. Comme dans le cas de l'association d'APED qui les accueille et les accompagne, afin de réduire ces risques de violences et qui les aide, afin de résoudre leurs problèmes pour qu'elles puissent un jour, rejoindre leur famille et éventuellement,

trouver un homme avec lequel elles seraient consentantes pour le mariage. Il arrive même que la mariée soit maltraitée dans la famille de son époux, mais heureusement que dans certains cas, les parents de la jeune fille interviennent pour mettre fin au calvaire que celle-ci subit.

Malheureusement ce n'est pas toujours le cas comme nous l'explique Aïssiata Naon :

« Sa famille, sa propre famille la bannit, la rejette et ne la reconnaît plus, elle est mise à l'écart et n'est plus considérée comme membre. Elle devient vulnérable (...) elle ne sait plus où aller, elle cherche refuge et secours. Ce qu'on peut comprendre, c'est qu'elle veut avoir son droit au niveau du mariage et non pas une imposition (...) et que ses parents attendent le moment où elle sera consentante (...). »

Dans un mariage forcé, nous le savons tous, l'amour n'existe pas.



Une affiche sur les droits sexuels

LE RÔLE DE L'ADEP

Elle défend les droits des jeunes filles au Burkina Faso : le droit à la scolarisation et à l'accès à la santé, ainsi que la lutte contre les violences et le mariage précoce. Elle porte la campagne de sensibilisation « Fille, pas épouse ».

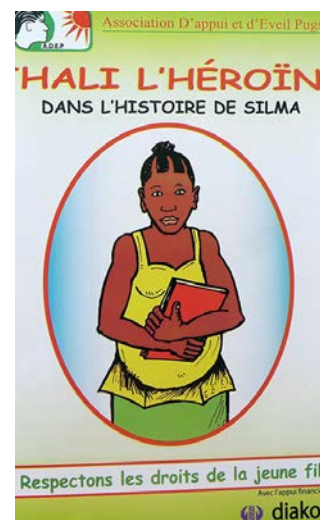
Obliger des enfants de 10 à 12 ans est une pratique malheureusement encore fréquente au Burkina Faso. Elle est dénoncée par Amnesty International. dossier à lire ici

Il ne faut quand même pas oublier d'évoquer le fait qu'il y a quand même eu une certaine évolution concernant la femme, elle, qui était très soumise au temps de leur mère et qui n'avaient pas le courage de fuir et de se rebeller comme le feraient celles-ci. Une chose très importante et que nous oublions d'évoquer c'est le divorce, comme nous le rappelle Fatimata Zadi : « Si on parle de divorce, c'est peut-être que l'on a scellé un mariage illégal (...) hommes et femmes doivent être égaux pour qu'on puisse parler de divorce et malgré ça, il y a des séparations, le couple se brise et la femme va de son côté avec les conséquences que cela peut avoir dans sa vie. »

Nous avons tous besoin de personnes à qui nous rattacher et sur qui nous pouvons compter. Mais que ferions-nous, si nous étions à leur place?

Elles aussi ont le droit d'avoir une enfance...alors pourquoi la leur gâcher ? Nous soutenons ces femmes courageuses, ces femmes qui nous prouvent qu'elles ont elles aussi des droits, qu'elles se sont battues pour les avoir et qu'elles peuvent décider de leur avenir et de leur propre choix sans l'accord ou bien l'approbation de qui que ce soit. On ne peut donc qu'être solidaire avec une campagne luttant contre le mariage forcé : « Une campagne de lutte contre les mariages forcés des enfants, que l'on a dénommée : « fille, pas épouse ». Je suis une fille, je ne suis pas une épouse, donc on ne peut pas me marier. »

Galila, Agathe, Mariama, Lydia, Sourour et Anissa



Jhali et Silma, une bande dessinée pour sensibiliser les jeunes aux droits des filles et des femmes. A lire sur notre version numérique.

Nous remercions Aïssiata Naon, Aminata Ouedraogo et Fatimata Zadi d'avoir répondu à nos questions, de nous avoir permis de voir de plus près des sujets très importants et dont on ne parle pas assez tels que le mariage forcé ou les droits des femmes. Et en quelque sorte, de nous avoir permis de ressentir ce que pourrait éprouver une jeune fille dans une telle situation.

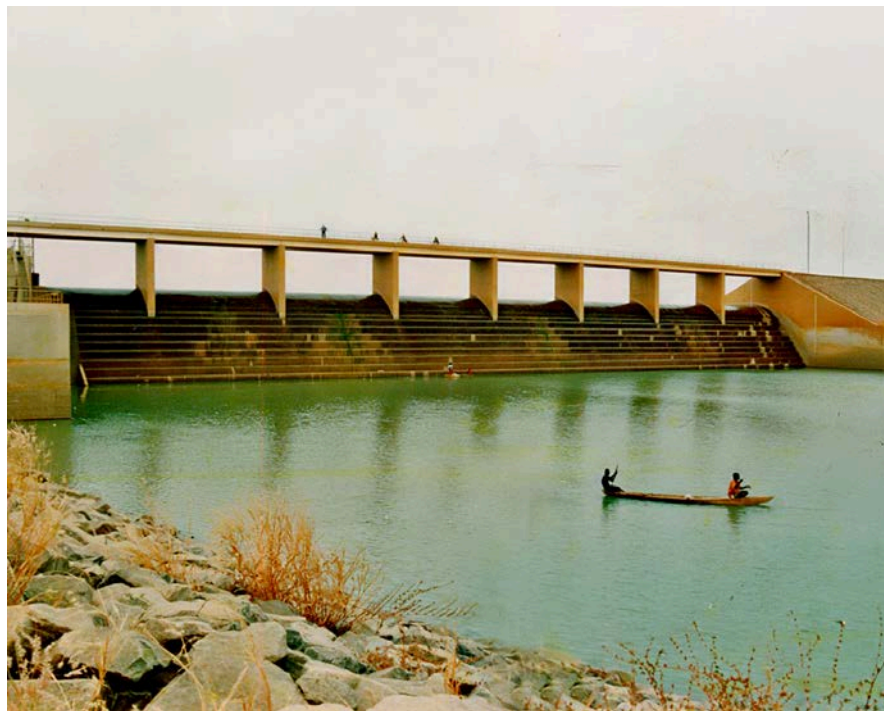
De l'eau potable pour tous



L'ONEA pose des conduites pour amener l'eau dans des quartiers éloignés de Ouagadougou. Crédit photo ONEA



Château d'eau en construction aux alentours de Ouagadougou. Crédit photo ONEA



Le barrage de Ziga II a une capacité de 200 millions de mètres cubes et approvisionne en eau Ouagadougou. Crédit photo ONEA

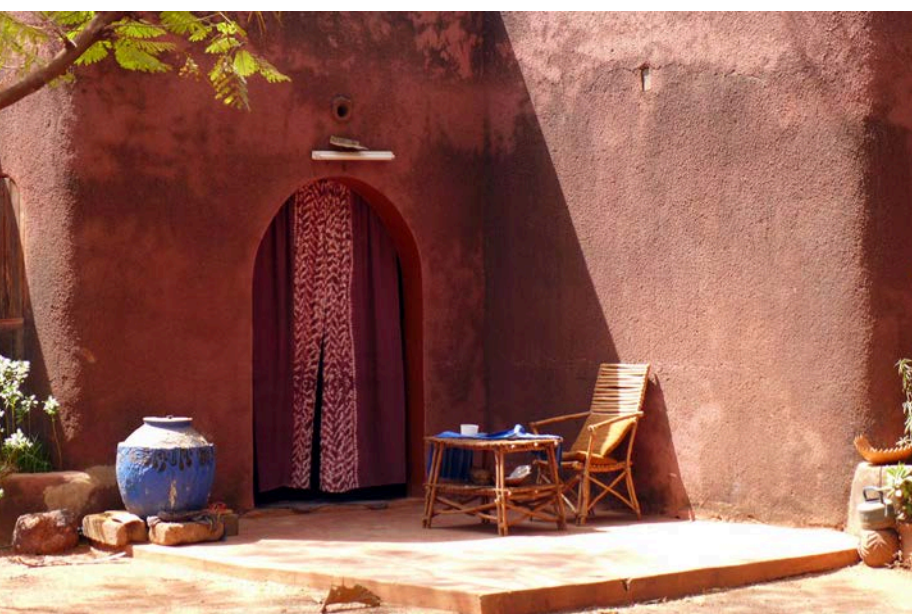
L'ONEA

L'ONEA, l'Office National de l'Eau et de l'Assainissement, est une structure au Burkina Faso qui s'occupe de l'eau potable et de son assainissement, uniquement en milieu urbain. Elle dessert ainsi Ouagadougou, ainsi que 58 autres villes du pays, notamment grâce à plusieurs barrages situés sur tout le territoire.

L'eau potable au Burkina Faso, bien qu'essentielle, n'est pas toujours accessible. Le pays, qui connaît une très longue saison sèche en manque cruellement. Pour s'en procurer, les habitants doivent se rendre sur des pompes, à des bornes-fontaines (sorte de robinet mais public, sur les places) ou à leur propre robinet pour les plus chanceux, pour environ 10 francs CFA par seau. Elle est fournie par des barrages ou des nappes phréatiques. Mais ces dernières sont peu profondes et parfois polluées.

Certains n'y ont pas accès, et s'approvisionnent directement dans des marigots, ou de grands puits, où l'eau est insalubre. Cela provoque des maladies, comme des maux de ventre ou le paludisme, à cause des moustiques qui pondent leurs oeufs dans l'eau stagnante. C'est pour cela qu'il faut faire changer les mentalités: par exemple on peut récupérer l'eau de pluie pour le jardinage, mais sans la consommer, et accepter que l'eau soit un besoin vital qu'il est nécessaire de payer.

Amandine



Grenier à grains de mil

La maison d'hôtes de l'association Kafuli.

Certains élèves parcourent jusqu'à trente kilomètres par jour à vélo pour venir au lycée.

A PROPOS DE CE NUMERO SPECIAL

Le projet

Ce journal se fonde essentiellement sur les reportages de Tatiana Miralles, journaliste qui a travaillé pendant 20 ans pour RFI.

Les élèves de 4e C du collège Paul Verlaine ont puisé le contenu de leurs articles principalement dans les interview qu'elle a menées à partir des propositions des élèves.

Ce projet s'inscrit dans le thème sur l'éducation aux médias en classe de 4ème.

L'équipe pédagogique

Le travail a été encadré conjointement par la professeure de français, Mme Robert et la professeure-documentaliste, Mme Foulon.

Les images sont libres de droits ou proviennent des reportages de Tatiana Miralles.


Le partenariat

Ce travail a été rendu possible grâce à M. Devalpo de l'association *Le retour de Zalumée* et l'intervention de Julia Dumont journaliste indépendante qui a rencontré les élèves au collège Paul Verlaine (Paris, 12ème).


Pour mieux connaître notre collègue, visitez notre site Internet:

https://www.ac-paris.fr/serail/jcms/s2_631576/accueil

Collège Paul Verlaine



Le collège • Projets • EPI / Parcours • Ateliers • Sorties / Evénements • Réalisations d'élèves • L'Association Sportive



Accueil

ACTUALITÉS


Représentations théâtrales au Théâtre du Soleil

le 05/06/17 à 09:52

Nos élèves de 3^{ème A} et de 3^{ème C} vont présenter sur scène deux pièces de Nicolas Mazonis, librement inspirées de la tragédie d'Antigone et du mythe d'Œdipe: "Le complexe d'Œdipe" et "Les orphelins de Thèbes". Leurs familles et leurs proches sont conviés au Théâtre du Soleil, à 18h30, le jeudi 8 juin pour les 3^{ème A} et le vendredi 9 juin pour les 3^{ème C}. Venez nombreux!

Vernissage à la librairie La Terrasse de Gutenberg


le 02/06/17 à 15:54



Venez découvrir les travaux des élèves de 3^{ème A} et H à la Terrasse de Gutenberg, le jeudi 8 juin, dès 18h. La vitrine de la librairie accueille déjà de belles réalisations du Compas des Lecteurs. A jeudi!

Variations


le 02/06/17 à 15:20



Depuis la rentrée de septembre 2017, dans la salle 30 du collège se trouve « La diversité », un grand tableau de Julien Bonython, une peinture sur bois impressionnante. Dans le cadre de l'opération « L'art pour grandir », des élèves de 3^{ème} ont écrit des nouvelles à partir de cette œuvre qu'ils pourraient contempler et observer chaque semaine.

Une sortie au Théâtre du Soleil


le 25/05/17 à 12:51



Dans le cadre de leur projet théâtre, quelques élèves volontaires des classes de 3^{ème A} et 3^{ème C} ont eu l'opportunité d'aller à la Cartoucherie voir la pièce « Une chambre en Inde » d'Annie Lennox et rencontrer la célèbre metteur en scène Julia, élève de 3^{ème A} nous raconte cette exceptionnelle soirée.

Du croquis à la réalisation 3D

le 25/05/17 à 12:51



Voici quelques exemples des projets architecturaux des élèves de 3^{ème}.

Promenade architecturale

le 24/05/17 à 07:05

Dans le cadre du projet architectural, les élèves de la classe 3^{ème B}, accompagnés de leur professeur de technologie, M. Cabaud, de l'architecte M. Honoré, partenaire du projet, et de Mme Roulon, professeure-documentaliste, ont arpente les rues du quartier de Reuilly pour observer, dessiner et avoir un nouveau regard sur leur espace urbain.

COORDONNÉES

Collège d'enseignement général
PAUL VERLAINE
187 RUE DE REUILLY
75012 PARIS
☎ 01 42 78 07 48
☎ 01 42 78 07 37
🌐 <https://colg-paul-verlaine.ac-paris.fr>
📧 Nous contacter
📍 Voir le plan

LIENS UTILES

- Paris Classe Numérique
- UNIVERSALIS JUNIOR
- Catalogue en ligne du CDI du site Reuilly

BLOGS

- Le voyage à Seraglio des 3^{ème C} et 3^{ème D}
- Le voyage à Rome des latinistes
- Sejour Ski pour les élèves de 3^{ème C} et 4^{ème}
- Le blogue du CDI Reuilly

COMPTEUR DE VISITES

74 420 visites

Infos site

- Nous contacter
- Plan du site
- Mentions légales

Infos parents/élèves

- Calendrier scolaire
- Copie de diplôme
- Recherche d'un

Outils enseignants

- Webmail
- i-Prof
- Assistance informatique

Autres Infos